

## « Les démons du quartier de la Mouffe et de Saint-Médard » [www.arthist.fr](http://www.arthist.fr)

**Le quartier de la rue Mouffetard** Longue de 650 mètres, cette très ancienne voie descend en pente douce de la montagne Sainte-Geneviève vers l'église Saint-Médard et un ancien pont qui permettait le passage de la Bièvre. Le nom de Mouffetard viendrait du latin « *mephitis* », en français « mouffette », signifiant alors « exhalaison pestilentielle » ou « odeur insoutenable », qui par déformation aurait donné « Mouffetard ». A partir du 12<sup>e</sup>, entre le bourg formé autour de Sainte-Geneviève, Saint-Médard et le village dans la boucle de la Bièvre, une urbanisation plus ou moins continue se développe le long de la rue Mouffetard.



Renommée pour ses commerces, principalement installés dans le bas de la rue, cette artère offre aussi plusieurs façades intéressantes comme le n°134 : **façade peinte classée** qui présente la technique du sgraffito. Figurant des animaux et des végétaux et réalisée vers 1930, elle a été commandée par un boucher installé au rez-de-chaussée, désireux d'attirer des clients.

Au n°69 : **Le Vieux Chêne**, un ancien bal datant de 1864, réputé le plus ancien bar de Paris, avait une réputation sulfureuse, lieu de rixes meurtrières.

**L'église St-Médard** Existence avant le 12<sup>e</sup>, du bourg Saint-Médard et d'une petite église paroissiale près de la Bièvre. Puis le quartier prend le nom de faubourg Saint-Marceau jusqu'à la Révolution. Avec l'accroissement de la population, une église plus grande est bâtie à partir de 1450. Sa construction va s'étaler dans le temps, comme pour beaucoup d'églises parisiennes, et s'achever seulement au 18<sup>e</sup> s. Saint-Médard possède le seul chœur voûté d'ogives en bois à Paris. Un grand cimetière se situait au sud de l'église. Vendu à la Révolution, il a été transformé en square en 1875.



**Richesses méconnues du décor de l'église St-Médard** \*La Promenade de l'Enfant Jésus - récemment restaurée - est l'œuvre d'un grand maître espagnol, Francisco de Zurbarán. Réalisée vers 1635, le sujet de cette œuvre illustre la dévotion

toute particulière dont faisait alors l'objet la figure de Joseph, père nourricier de Jésus, dans l'Espagne du Siècle d'or.



Installées dans les chapelles, **quelques consoles** sont ornées de **\*figures démoniaques**.

**Le tumulte et l'affaire des convulsionnaires de St-Médard** Le **tumulte** est un événement violent de 1561 qui - en attisant la haine, en provoquant des meurtres - fut l'un des « petits » déclencheurs des guerres de Religion au 16<sup>e</sup> siècle.

Cette dispute entre protestants et catholiques entraîna le saccage de l'église par les protestants. Apprenant que des réformés se réunissaient dans un hôtel voisin de l'église, les prêtres de Saint-Médard firent sonner leurs cloches à toutes volées afin de troubler la réunion (autorisée en vertu d'un nouvel édit). S'ensuivront des rixes et l'église sera saccagée.



**Jansénistes et convulsionnaires** L'église Saint-Médard a longtemps été **le point de chute des jansénistes**, courant catholique minoritaire et victime de l'hostilité des rois Louis XIV et Louis XV.

**Le jansénisme** est une doctrine chrétienne hérétique sur la grâce et la prédestination, issue de la pensée de Jansénius (exposée dans son ouvrage *l'Augustinus* en 1640, interprétation de la thèse de Saint Augustin) et selon laquelle, sans tenir compte de la liberté et des mérites de l'homme, la grâce du salut ne serait accordée qu'aux seuls élus dès leur naissance.

\* Ex-voto de 1662 – Philippe de Champaigne – Louvre Ce tableau serait une offrande à la communauté et un soutien à Port-Royal, principal foyer du jansénisme français et pôle d'attraction pour des Français épris d'un profond renouveau spirituel.



En mai 1727, la lutte entre le pouvoir royal et les dissidents jansénistes est à son paroxysme. C'est alors, qu'un diacre janséniste **François de Pâris**, vivant dans le quartier et réputé pour sa grande piété et son esprit de charité, meurt. Il sera enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Médard. À peine l'homme est-il inhumé que des fidèles commencent à se réunir autour de sa tombe et affirment que s'agenouiller auprès de la sépulture de cet homme de foi serait source de miracles !

La rumeur enfle et des centaines de jansénistes, mais aussi des catholiques non dissidents, commencent à venir en pèlerinage sur le tombeau de François de Pâris. On y vient pour prier, se recueillir ou encore prendre la terre qui entoure la tombe pour en faire des pansements miraculeux.

Le 13 juin 1731, Marie-  
\***Anne Couronneau**, une pieuse servante marchant difficilement grâce à l'aide de deux béquilles, se rend dans le cimetière Saint-Médard pour prier sur la tombe de Pâris. Immédiatement, la femme se déclare guérie et n'hésite pas à le crier sur les toits. La frénésie gagne alors la foule qui commence à montrer des accès de folie collective.

Rapidement, la ferveur est telle que les "pèlerins" hurlent, gémissent, tombent en pâmoison. Leurs corps apparaissent comme possédés, les os craquent, les muscles se raidissent et les yeux se révulsent. Ceux qui assistent à ce spectacle déconcertant commencent à les appeler "les Convulsionnaires de Saint-Médard". En 1732, inquiet des troubles produits par ces réunions populaires, le gouvernement fit fermer le cimetière. La diffusion des reliques du diacre n'en fut pas arrêtée pour autant et les miracles continuèrent, souvent accompagnés de convulsions violentes et de scènes d'extase collective.



**Le trésor de la rue Mouffetard** En 1838, plus de trois mille pièces d'or datant de Louis XV sont trouvées des terrassiers italiens dans une cachette d'un immeuble de la rue Mouffetard aux n° 51 et 53. Les ouvriers ne prêtent pas attention à leur découverte. L'un d'eux rapporte même chez lui quelques piécettes qu'il croit en cuivre et sans valeur et les donne à son fils pour qu'il joue aux billes. L'un des ouvriers décide tout de même d'aller voir le bijoutier de son quartier à Montreuil pour faire expertiser une des pièces. Quand le bijoutier lui annonce que ce sont en réalité des pièces d'or Louis XV, il file au commissariat de Montreuil.

La police se rend rapidement sur les lieux et des fouilles sont entamées : le trésor - magot appartenant à un certain Louis de Nivelles - représente un poids de 30 kilos d'or. Nivelles était un proche du diacre François de Pâris de la paroisse Saint-Médard, Les convulsionnaires devaient se cacher, l'appartement de la rue Mouffetard, à deux pas du cimetière, avait peut-être été loué par Louis Nivelles pour s'adonner à des pratiques douteuses et y cacher son magot.

Vacances d'hiver - reprise des conférences les 11 et 12 mars 2025

mardi 4 et mercredi 5 février 2025